

## LES VOLUMES DE LA VILLE

La ville classique s'est lentement métamorphosée . On assiste depuis la Renaissance à une inversion des modes de composition du tissu urbain. L'outil privilégié pour constituer la ville n'est plus le plein mais le vide .

Dans ce mouvement général , le choc violent provoqué par les révolutions industrielles successives brise l'unité originelle des grandes compositions urbaines . La périphérie de la ville devient le non-lieu d'accueil des besoins que le centre historique ne peut assumer .

Confrontés à ces nouvelles conditions de production de l'espace , les architectes réforment leur conception de la ville à partir de la fin du XIX siècle . La figure de ville , traditionnellement garante de l'unité formelle de l'espace public , est remise en question . La figure moderne se caractérise par sa capacité de contenir l'imaginaire d'un projet à l'échelle du territoire .

La notion de mouvement , déjà présente dans l'esprit de quelques architectes depuis la Renaissance , prend toute son importance à partir du XX siècle . De contemplatif , l'espace devient actif , dynamique . Ce dynamisme réclame d'installer des dispositifs urbains à partir de figures douées d'un mouvement spécifique .

La définition et l'utilisation des images iconiques ( édifices autonomes et groupes d'édifices ) nous permet de relire l'histoire de l'architecture dans le but de la rendre productrice d'espace .

Certaines images iconiques sont le résultat d'une rencontre entre l'image et le texte . On parle alors de projet-texte . Ils peuvent généralement être admis comme les éléments fragmentaires d'une doctrine plus générale sur la ville .

Les images iconiques les plus emblématiques d'une nouvelle manière d'aborder l'urbanisme par l'architecture sont celles qui correspondent aux édifices autonomes . Ces édifices illustrent chacun un mode d'organisation aérien de la densité transposable à la ville .

Bien que toute tentative de traiter la société à travers la représentation de formes spatiales soit aujourd'hui dépassée, il est nécessaire de déterminer ce qui est et ce qui fait désordre. La prise en compte des réseaux , la confrontation entre image et architecture , l'éclatement des systèmes urbains jusqu'au stade où l'édifice est devenu objet peuvent nous aider à mieux prendre en compte les manifestations les plus chaotiques de la métropole .

Une classification fine des différents types d'interventions construites sur le territoire métropolitain pourrait nous permettre d'évaluer le potentiel de structuration urbaine contenu dans un bâtiment-objet .

Depuis le début du siècle , le travail sur l'autonomie formelle du projet s'est opéré à partir de deux grandes idées de la ville. La première , qui correspond à la première moitié du siècle , appréhende la ville comme l'addition infinie de fonctions-volumes parfaitement identifiés .

La seconde travaille la ville à partir des signes et du savoir nécessaires pour atteindre une certaine complexité de l'espace . L'urbain peut alors être pensé comme un projet sur l'espace à part entière .

Ce projet sur l'espace de la ville est l'expression d'une écriture , d'une matière , d'un style et d'une forme .

Quel est le mode opératoire qui nous apparaît aujourd'hui le plus fructueux pour travailler sur ce projet ?

Trois niveaux d'intervention peuvent se présenter à nous :

L'intervention ponctuelle ou *point d'architecture* .  
L'intervention en forme de *parcours* dans la ville .  
L'intervention globale des *Volumes de la Ville* .

Quelque soit le niveau d'intervention , le mode opératoire est toujours identique . Il s'agit d'organiser dans l'espace un scénario de sensations et d'émotions rationnellement hiérarchisées .

Le *point d'architecture* condense le scénario . C'est une boule homogène et pleine . L'architecture s'y ramasse pour affirmer sa singularité . Le point d'architecture est l'expression manifeste d'un propos plus général et critique sur l'état des choses . Le décalage entre quantité d'espace produit et intensité du message délivré est extrême . Le fait même de sa non-répétitivité permet au point d'architecture de jouer le rôle d'écrin des rêves fugitifs d'une ville imaginaire . Se promener ou habiter un point d'architecture est de l'ordre de l'expérience . Son intérieur est le lieu d'une marginalité tolérée parce que limitée . Son extérieur , par sa seule existence , est le signe pétrifié des possibles à venir . Le point d'architecture est un récit commencé depuis la nuit des temps.

Le *parcours dans la ville* délimite des jardins de volumes . Il supprime la différence entre la nuit et le jour . Grâce au parcours l'architecture n'est plus un sujet de contemplation mais elle devient le moteur puissant de l'aventure et des découvertes . L'espace du parcours dans la ville est étrange comme une huître . Il est à l'opposé des visions militaires de la ville . Le rythme du parcours est déterminé par les talents et les arrêts qu'offrent les points d'architecture . La force dégagée par l'ensemble de ces points est fonction du degré de liberté que le parcours a permis et a codifié . Le parcours forme au bout du compte un paysage imprimé sur la ville. Construire ce paysage est l'acte collectif d'auteurs soucieux d'offrir à la ville l'occasion d'y déployer ses fastes mythiques .

Les *Volumes de la Ville* transcendent les réponses fonctionnelles et techniques . Le confort d'usage est démultiplié par la satisfaction donnée aux sens . L'espace est fondé et élevé pour retrouver des plaisirs sacrifiés sur l'autel de l'efficacité : rester , regarder , écouter , sentir , nager , toucher , penser . Les volumes de la ville ne fabriquent plus d'îlots mais ponctuent des domaines . Les rues , striées de transports automatiques , sont silencieuses et vertes . On habite dans des vertîlots , sorte d'îlots-verticaux , constitués de plants de volumes accrochés jusqu'à une hauteur double de la vieille ville . Des passerelles liaisonnent les volumes . On déambule en plein ciel . Les ascenseurs sont des funiculaires transparents . Leur mouvement est biais ou horizontal . Les trois écologies du philosophe Guattari , l'environnement , les rapports sociaux et la subjectivité , s'épanouissent dans les Volumes de la Ville . Des parcs illuminés enjambent les grands flux du sol . Sous les pavés la plage . Face aux volumes la mer . Le soleil entre partout . La lumière est contrastée . L'opacité et la transparence sont un luxe . Les masses sont des silences . Planifier cette ville est un acte politique majeur .